

des enfants meurent,
Cantique du balbutiement

On tue dans ma ville
à bout portant
personne ne dit mot

partout on tue à bout portant
ici ailleurs partout
avec les plages pour témoins
complices indifférentes
de nos silences nus
ces murs hautains sans nul écho
ni l'enchevêtrement des bidonvilles

partout on tue
et ce sont les enfants
qu'à bout de cris et de pleurs
on raccompagne à la poussière
c'est leur sang qui enseme la terre
et la fait bourgeonner
de roses d'amertume

à flanc de jour et de nuit
les enfants meurent
dans ma ville partout
à fleur de neige et d'océan

les enfants meurent
personne ne dit mot

il en faudrait pourtant
des mots qui envahissent les rues
pleins d'exaspération et de colère
hormis la compassion
dont on ne sait que faire

des mots de rage en abondance
pour dire ça suffit les tripes
en mille petites tresses cordées
des mots qui sautent
à la gorge des prédateurs
et les laissent à bout de souffle

des mots sans larmes
si ce n'est armés
des foudres de nos yeux
des éclairs de nos poings (.)

Louis-Philippe Dalembert, *Cantique du balbutiement*, © Éditions Bruno Doucey, coll. L'autre langue, Série Persienne, 2020.

*** **